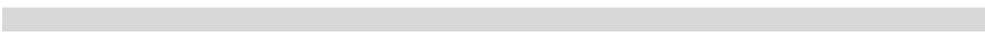


Louis-Jean DUCLOS

Chronique bibliographique. Violences universelles et guerres multiformes



Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Louis-Jean DUCLOS, « Chronique bibliographique. Violences universelles et guerres multiformes », *Cultures & Conflits* [En ligne], 72 | hiver 2008, mis en ligne le 19 mai 2009, consulté le 13 octobre 2012. URL : <http://conflits.revues.org/17388>

Éditeur : Centre d'études sur les conflits

<http://conflits.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://conflits.revues.org/17388>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Creative Commons License

Chronique bibliographique. Violences universelles et guerres multiformes

Louis-Jean DUCLOS

Louis-Jean Duclos est ancien officier de carrière et ancien chercheur au CERI, orientation monde arabe : Jordanie, conflit israélo-arabe, décolonisation. Il est l'auteur d'articles traitant de ces sujets ainsi que de la violence politique.

A propos de :

Gros F., *Etats de violence. Essai sur la fin de la guerre*, Paris, Gallimard, 2006, 318 p.

Labica G., *Théorie de la violence*, Naples / Paris, La Città del Sole / Librairie philosophique Vrin, 2007, 272 p.

A en croire l'historien Robert Muchembled¹, la violence est en voie constante de régression. Ce n'est en tout cas pas l'avis du philosophe Georges Labica, ni de son collègue Frédéric Gros qui, sous des intitulés respectivement ambitieux et ambigu, ont labouré le même champ mais pas vraiment traité le même le sujet.

Pour le premier, marxiste inébranlable, la violence, objet d'étude somme toute récent comme l'observait Hanna Arendt², est un « système ». Qu'est-ce à dire ? Abstraitement défini comme un déterminisme auto-enchaîné, cumulatif, compétitif et spécifiquement propre à la nature humaine, ce « système » apparaît clairement en fin d'ouvrage, comme cela s'est dessiné progressivement au fil des pages, comme identifiable au capitalisme mondialisé aujourd'hui mis à mal (?) par la crise financière internationale. Ne manquant ni d'imagination, ni de logique ni, surtout, d'une culture assez époustouflante, il fait remonter à l'histoire de Job, héros biblique malheureux et édifiant, une dénonciation discrète et prophétique dont il repèrera les explicitations ulté-

1. Muchembled R., *Une histoire de la violence : de la fin du Moyen Age à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2008.

2. Arendt H., *On violence*, San Diego, Harvest Book, 1970.

rieures dans l'histoire et ses mises en scène : celle d'un capitalisme mondialisé sur fond de souffrance, aujourd'hui la forme la plus achevée de production d'une violence généralisée. C'est, en quelque sorte, du Engels revu et corrigé³.

Que cette genèse capitaliste de la violence soit, selon notre auteur, occultée par la médiatisation du discours sur le terrorisme et l'antiterrorisme⁴ n'y change rien, au contraire. Exhumant la question de dessous « *les tonnes de papier qui l'enterrent* », il tend à réduire et assimiler ce terrorisme à une « *résistance* » inscrite dans la logique d'une lutte des classes à l'échelle mondiale et, surtout, comme l'expression de cette souffrance que l'auteur place, à l'instar du neurobiologiste Pierre Kardi, au « *principe de toute violence* »⁵.

« Lutte des classes » ? Ne voilà-t-il pas qui nous rappelle les explications historiques des émancipateurs de naguère ? Sans surprise donc, Georges Labica reproche à Frédéric Gros de faire bon marché de la résilience des dominés au point de s'égarer à prédire la fin des guerres comme d'aucuns, il y a quelques années, sous l'influence de la pensée hégémonique impérialiste, annoncèrent la « fin de l'histoire ». La « *fin de la guerre* » annoncée dans son sous-titre, en effet, ne signifierait-il pas celle des résistances sociales organisées et l'inévitabilité des dominations et de l'exploitation acceptées ?

Bien qu'il n'y souscrive pas formellement, cette vulgate ne révolte pas Frédéric Gros, mais, spécialiste de Michel Foucault, il approuve à mi-mot celui-ci de faire passer les luttes d'aujourd'hui contre des « *assujettissement identitaires* », avant celle des victimes des « *exploitations économique* »⁶. En fait, en dépit de la proximité du libellé des titres, Labica et Gros ne traitent pas du même sujet : violence pour l'un, dont la « guerre » ne serait qu'une modalité à peine évoquée d'ailleurs ; la « guerre » pour l'autre, essentiellement une analyse conceptuelle de la Guerre, ou plutôt des guerres : de celles de Troie à celles d'Irak.

Pour Frédéric Gros, le phénomène « guerre », « *est un conflit armé entre groupes soutenus par une tension éthique, un objectif politique, un cadre juridique* »⁷. L'économique et le totalitaire ainsi congédiés, la place est nette pour une suprématie des forces morales, la prégnance des enjeux politiques, les emprises du droit. Au terme d'une longue réflexion rédigée dans un style admirable, ce serait parce que la conflictualité s'est enrichie d'un terrorisme virtuellement totipotent plus encore que sous l'effet d'une dissuasion nucléaire vieillissante, qu'est advenue la « *fin de la guerre* ».

3 . Engels F., « Théorie de la violence », *Anti-Dühring*, Paris, Sociales / La Dispute, 1990.

4 . Labica G., *Théorie de la violence*, Naples / Paris, La città del sol / Librairie philosophique Vrin, p. 256.

5 . *Ibid.*, p. 128.

6 . « Sujet moral et soi éthique chez Foucault », *Archives de philosophie*, n°65, 2002, p. 237.

7 . Gros F., *Etats de violence. Essai sur la fin de la guerre*, Paris, Gallimard, 2006, p. 8.

Aux violences de la guerre régulée, se substituerait donc une violence-dans-tous-ses-états qui, à défaut de sévir entre les Etats, refoulée dans les périphéries, ne protégerait certes pas le monde des « grandes puissances » contre l'atteinte d'intrusions terroristes ou d'incivilités extrêmes, mais les mettrait à l'abri du retour de des conflits, pourrait-on dire professionnalisés, vers lesquels tendent tous les affrontements armés durables, fussent-ils initiés par des gueux. Il y a quelques années de cela, c'était des militaires de tradition qui, éblouis par l'éclair nucléaire, prophétisaient comme C. Le Borgne que « *la guerre est morte* ⁸ », comme si l'invention de la mitrailleuse en mettant la cavalerie hors-jeu avait évité au xx^e siècle de s'offrir deux guerres mondiales sans chevaux. Toutes proportions gardées, l'émergence d'un « kamikazat » (presque) banalisé plonge Frédéric Gros dans une perplexité qu'il assume avec panache : ainsi le « scandale » de ce sacrifice, selon lui dévoyé, lui apporte-t-il la vision plus poétique que scientifique d'une « *hésitation qui tremble entre deux ennemis et dresse à la verticale de leur courage* » ⁹. Cependant, se rapprochant ainsi quelque peu de Labica, il reconnaît que le vrai scandale, celui qui compte véritablement aux yeux de nos contemporains, c'est celui « *de la souffrance individuelle et la détresse des victimes [dont les] images sidèrent l'intelligence analytique et découragent d'avance toute entreprise de justification* ¹⁰ ». L'obsession de la sécurité à tout prix, partout (autour de soi) et tout de suite, voilà le nouveau mot d'ordre « philosophique », qui conduit donc l'auteur à prononcer l'oraison funèbre de la guerre.

Fut-il convaincant ? L'année de parution de l'essai sur la fin de la guerre, d'autres ouvrages prenaient le contre-pied du thème proposé, parmi lesquels se sont fait remarquer *Face à la guerre* de Louis Gautier ¹¹ et *Le Retour de l'état de guerre* de Dario Batistella ¹². La prestation du premier, a été au demeurant rendu compte par ailleurs ¹³, comme celle du second, l'un, partie prenante d'une politique qui a cru bon d'engager son pays dans les opérations de l'ex-Yougoslavie et de l'Afghanistan, l'autre, spécialiste des relations internationales et analyste de la guerre américaine d'Irak (2003) tendent à exprimer un même désaccord. Si ! Même privée des atours dont la parait Baudrillard, la guerre, y compris sous une forme classique qu'occulte en général la dissymétrie des moyens, en dépit des frilosités phantasmées des sociétés bourgeoises, fait toujours partie de notre histoire, de nos représentations, des plans de nos états-majors.

Que pense Georges Labica de cette allégation de fin de guerre ? Il n'aborde le sujet qu'une fois (p. 259) à la fin de son livre pour faire grief à l'« essayiste » d'accorder « *trop à l'idéologie impérialiste dominante* ». Pour lui, les manifesta-

8 . Le Borgne C., *La guerre est morte*, Paris, Grasset, 1986.

9 . Gros F., *op. cit.*, p. 222.

10 . *Ibid.*, p. 242.

11 . Gautier L., *Face à la guerre*, Paris, La Table Ronde, 2006.

12 . Batistella D., *Le Retour de l'état de guerre*, Paris, Armand Colin, 2006.

13 . Voir *Esprit*, août-septembre 2006.

tions actuelles de conflictualité internationale ne sont pas les « *hors-temps* » prétendus par Frédéric Gros, mais les manifestations des luttes armées, en uniformes ou non, entre les insoumis de l'ordre actuel et les tenants du système capitaliste qui les exploitent. Homme de foi, l'auteur du *Paradigme du Grand Hornu*¹⁴, n'est pas pessimiste. De cet affrontement résultera la « *déroute* » de la mondialisation d'où « *sortira la démocratie qui, si elle ne signifie pas, et ne peut signifier, la fin de toute violence, n'en réduira pas moins considérablement, sinon totalement le cycle de violence/souffrance qui aura permis son avènement* »¹⁵.

Moins péremptoire, Frédéric Gros, qui ne prétend pas présenter une *théorie*, avoue, pour finir, que le passage inévitable de l'« *état de guerre* » dont il a analysé les aspects moraux, politiques et juridiques à un « *état de violence* » qui reste à définir relève d'un « *pari philosophique* »¹⁶ : celui de la substitution d'une violence « *spectacularisée* », sans morale, ni objectifs au régime des violences politiques collectives naguère « *esthétisées* ». Rien de bien rassurant en quelque sorte.

Quant au lecteur, sauf à être touché par la grâce marxiste d'où lui viendrait la certitude que le mécanisme d'une lutte de classes internationale donne du sens à la violence protéiforme liée à l'humaine condition, il est renvoyé au « *pari philosophique* » peu engageant d'une incodifiable violence proposé par Frédéric Gros. De quoi rester sur sa faim.

14 . Labica G., *Le paradigme du Grand Hornu, Essai sur l'idéologie*, Paris, la Brèche, 1987.

15 . Labica G., *Théorie de la violence*, Naples / Paris, La Città del Sole / Librairie philosophiqueVrin, 2007, p. 261.

16 . Gros F., *op. cit.* p. 271.